

BICÊTRE

Les acteurs donnaient hier une fête annuelle aux infirmes de corps et d'esprit enfermés à Bicêtre, à l'occasion de la Saint-Vincent de Paul laïcisée.

On n'a plus voulu des fêtes religieuses qui exalteraient, disait-on, la folie, tandis que les scènes de théâtre développent sans doute la raison.

Qu'on amuse les malheureux prisonniers, c'est excellent et nul ne l'accepte autant que les catholiques; mais que la pensée matérialiste n'opprime pas ceux qui ont tant besoin d'espérance.

Bicêtre, fondé par saint Vincent de Paul, est, depuis longtemps, livré à un monde où le bon Dieu est remplacé par les dieux du plaisir.

Les internes de Bicêtre ont une réputation de joie, ils ont autour d'eux des externes auxquels on livre les malades, et dont les folies sont légendaires.

Un des plus bruyants — et le plus dépeillé — fut le fameux Cornélius Herz qui, depuis, a connu les grandeurs et les décadences.

« On remarquait, en même temps que lui, dit Guy Tomel, deux internes provisoires dont l'un réjouissait particulièrement les camarades par son aptitude à imiter les acteurs célèbres, et l'autre imposait l'admiration par l'éloquence de ses *latus*. Le premier est devenu l'artiste Villain, du Théâtre Français, et le second, Clémenceau, le « Warwick des ministères », hélas! bien déchu aujourd'hui. Ses vieilles relations d'hôpital avec Cornélius Herz, ne semblent pas lui avoir porté bonheur.

Ces internes, provisoires et autres, admettaient les escholiers du pays latin, chaque mercredi, en des fêtes où l'on pénétrait par une échelle et dont la légende n'a rien de sanctifiant.

C'est là qu'on se donnait du cœur pour préparer les malheureux à la souffrance et à l'éternité.

Les soirées du mercredi de Bicêtre ne sont pas mortes, elles ont conservé leur littérature spéciale.

Parmi les chansons classiques de Bicêtre, il faut mentionner celle attribuée à Broca, rappelant, en des refrains trop techniques pour être cités ici, combien la jeunesse est éphémère et la nécessité qu'il y a d'en jouir au plus vite; puis celle d'Achard, retraçant, en une longue complainte de vingt couplets, la physionomie de la maison.

Temple de la caducité,
Bicêtre en son enceinte,
Offre maint' curiosité
Qui dans cette complainte
Sera décrite tout au long,
La faridondaine, la faridondon !
Si ça vous embête, tant pis,
Biribi !
A la façon de Barbari
Mon ami !

Suit la description des diathèses familiales aux malades.

Lançant ses jambes follement,
Dans les cours l'ataxique
Se reconnaît facilement
A sa marche typique;
La faridondaine, la faridondon !
De cette triste maladie,
Biribi !
A la façon de Barbari,
Mon ami !

Un ouvrage, composé par M. Paul Bru, sous le titre d'*Histoire de Bicêtre*, montre ce que devient une fondation sainte; il y décrit les bals de l'internat.

On se souvient des enfants idiots du service de M. Bourneville qui y dépérissaient; et dont la santé a révélé les souffrances morales imposées.

Voilà donc que les acteurs ont joué, amusé ces idiots et ces fous. C'est bien, mais les pauvres de Jésus-Christ ont droit d'abord à des amusements qui relèvent leur âme et dilatent leur cœur, pourquoi les en priver ?

LE M.